Éditorial

La santé des femmes militaires, un enjeu pour les armées françaises

Hasard du calendrier ou clin d'œil de l'histoire, ce numéro spécial de *Médecine et Armées*, dédié à la santé des femmes militaires paraît en ce début d'année 2025 qui a été marquée par l'hommage rendu à la médecin général inspecteur Valérie André qui fut en 1976 la première femme officier général de l'Armée française. Médecin et aviatrice, appartenant ainsi au Service et à l'Armée les plus féminisés de tous les temps, cette pionnière a défendu tout au long de sa vie l'idée que les femmes devaient être intégrées aux côtés de leurs compagnons d'armes dans tous les postes de toutes les armées, directions et services.

La féminisation de l'armée française est historiquement récente, puisque ce n'est que depuis à peine plus d'un demi-siècle (1972) que le statut général des militaires prévoit les mêmes droits et devoirs pour les hommes et les femmes ; à cette époque cependant, un *quota* limitait l'accès des femmes pour les armées. Il fallut attendre 1998 pour que disparaisse le *quota* annuel de recrutement des femmes dans les armées. Aujourd'hui, avec 17 % de femmes militaires, l'Armée française est la quatrième armée la plus féminisée au monde.

L'égalité des droits et des devoirs entre femmes et hommes militaires ne doit pas être interprétée comme une égalité des individus sur tous les plans. Contrairement à l'illusion d'une lutte « à armes égales », femmes et hommes ont incontestablement des différences anthropométriques et physiologiques qui ont des impacts sur la performance physique au combat. Cependant, la performance physique est plurielle, et elle ne résume pas non plus à elle seule la performance globale, laquelle est de plus en plus multifactorielle et dépendante des interfaces technologiques.

La santé des femmes militaires a fait l'objet d'une prise en compte spécifique dans les armées américaines depuis plus de dix ans, comme en atteste la tenue d'un séminaire spécifique dont les articles ont été réunis dans un numéro spécial de *Military Medicine* en janvier 2016 (1,2). Vous trouverez dans ce numéro un état des lieux de cette prise en compte de la santé des femmes militaires en Amérique du Nord. Le 8 mars 2017, se tenait à Paris le colloque de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire intitulé « Femmes militaires, et maintenant ? » au cours duquel nous communiquions déjà sur les différences physiologiques entre hommes et femmes (3). Vous trouverez dans ce numéro une actualisation de cette réflexion, revisitée à l'aune de l'engagement de haute intensité.

La santé des femmes est le plus souvent envisagée sous l'angle des affections pathologiques spécifiques de la femme ou de la grossesse, c'est-à-dire de la gynécologie et de l'obstétrique. Ce numéro dédié aux femmes militaires ne fera donc pas exception, et abordera le suivi gynécologique des femmes militaires, leurs méthodes de gestion des menstruations, le diagnostic de l'endométriose et sa prise en charge en milieu militaire, la conduite à tenir en cas de découverte d'une grossesse en cours de mission, ou encore la perception par les femmes militaires du dépistage du cancer du col utérin.

Enfin, un article est également dédié à la reprise de l'activité physique en post-partum, tant il est vrai que l'état de militaire implique un niveau de condition physique compatible avec les pré-requis de l'entraînement militaire et sportif.

Cependant, la santé des femmes ne se résume pas à la gynéco-obstétrique. Les différences physiologiques déjà évoquées entraînent des particularités pathologiques dans certaines affections courantes nécessitant une prise en charge différenciée, indispensable pour les fractures de fatigue ou plus discutable pour l'entorse de la cheville.

Ce numéro spécifique n'a pas l'ambition d'être exhaustif sur les différents aspects de la santé des femmes militaires. Il a pour seuls objectifs de rappeler que la femme n'est pas un homme comme les autres, et que sa santé tout comme ses performances doivent s'envisager avec un regard spécifique. C'est à cette condition que l'intégration des femmes dans les unités de combat, rendue indispensable dans la perspective du combat de haute intensité tant il est vrai qu'il n'est pas envisageable de se passer de la moitié des volontés combattantes, pourra se faire de façon efficace car sécurisée.

Nous tenons à remercier sincèrement tous les contributrices et contributeurs à ce premier numéro dédié à cette question et dont l'enthousiasme pour son élaboration n'aura d'égal que l'intérêt des lecteurs comme nous l'espérons.

Bonne lecture !

MGI N. Koulmann
Professeur agrégé du Val-de-Grâce

Références bibliographiques

1. Deuster PA, Van Arsdale SJ, Nindl BC. Women in combat [En ligne]. Oxford (UK) : Oxford University Press ; 2016 [cité le 26 mars 2025]. 91 p. Disponible : https://academic.oup.com/milmed/issue/181/1

2. Deuster PA, Tepe V. Why a « Women in Combat Symposium » ? Mil Med. 2016 ;181(S1) :1-3. doi : 10.7205/MILMED-D-15-00353

3. Koulmann N, Malgoyre A. Les différences physiologiques homme-femme : quel impact sur l'aptitude physique au combat ? Revue Défense Nationale. 2018 ;808(3) :81-4. doi : 10.3917/rdna.808.0081